

Tourment existentiel et flou artistique

Stéphane Gauthier

Number 114, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41096ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gauthier, S. (2002). Review of [Tourment existentiel et flou artistique]. *Liaison*, (114), 36–37.

Tourment existentiel et flou artistique

Stéphane Gauthier

Trois théâtres de trois régions minières ont fait le pari de la prospection pour créer une pièce qui devait s'inspirer de leur univers minier. Pour le texte, ils ont donné carte blanche à l'écrivaine Carole Fréchette qui a rencontré des mineurs, des ex-travailleurs, des accidentés et des femmes de mineurs afin de s'imprégner de leurs récits. Mais là s'arrêtent les références au secteur primaire. Les mines ne sont pas le sujet de la pièce, elles agissent plutôt comme toile de fond et ont la force tranquille des symboles.

Au lieu de faire du théâtre social, donc, et de trouver des airs de famille entre Sudbury, Rouyn et le Nord-Pas-de-Calais, l'écrivaine a puisé dans le destin qu'elle partage avec les mineurs. Elle s'est dit : « Je suis comme eux et leur travail s'apparente au mien : nous œuvrons dans les profondeurs, puis il faut des tonnes de roches pour extraire un peu de minerai, comme il faut des centaines de mots pour aboutir à une page de texte qui vaille. »

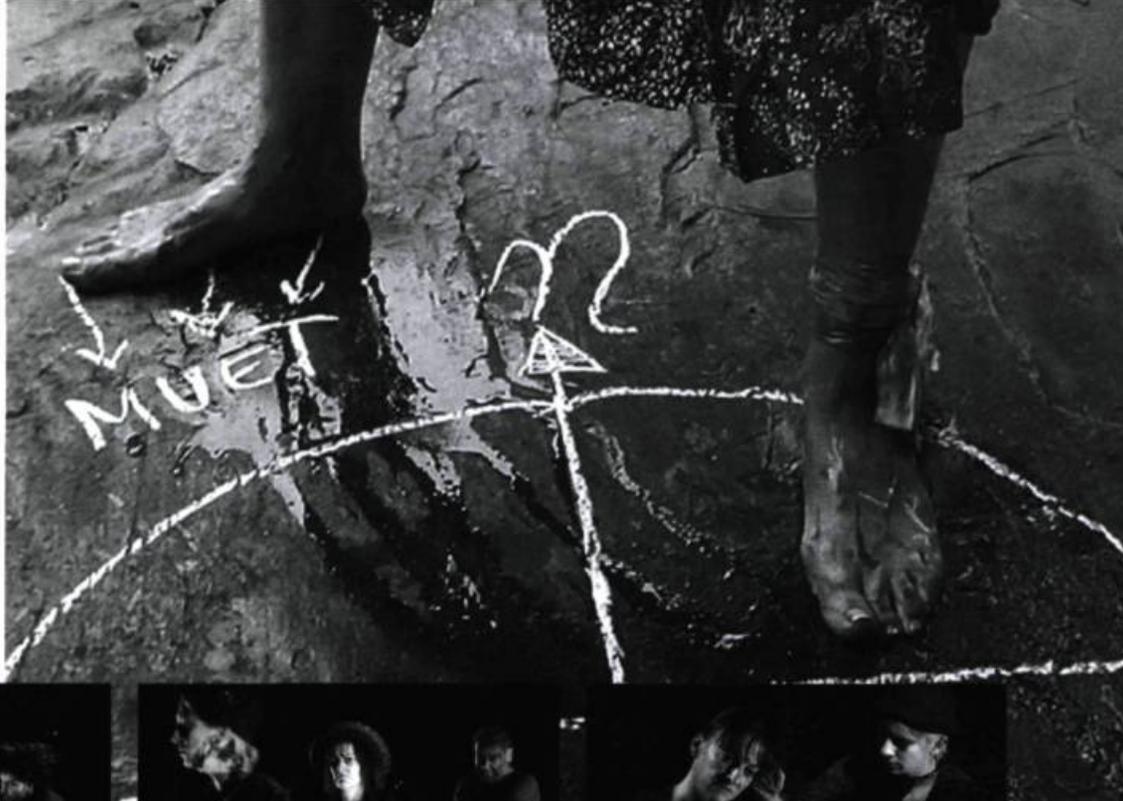
Qui es-tu ? D'où viens-tu ?

L'action se passe dans une petite ville d'un Nord quelconque où la mine est fermée depuis cinq ans. Au bord d'un puits de mine sombre, quatre personnages vont un à un faire la rencontre de Violette, une frêle et mystérieuse femme venue d'on ne sait où. Sur une scène en forme d'immense bloc de slag refroidie, c'est Paul, le premier, qui va découvrir Violette dans le noir, à la faible lueur de son briquet. Interprété par un Marc Thibaut radieux, Paul est le rescapé mal aimé, celui qui a

survécu des heures sous un tas de roches avec en tête quelques paroles de la chanson « Le temps des cerises ». Suivra Étienne, l'enragé, qui se prépare à dynamiter le puits de la mine. Rongé par son impuissance, il voit la vie comme un long chapelet d'« aberrations » (la peur de l'autorité, le désir qui disparaît un jour et l'idée que personne ne va rester après lui). La présence de l'étrangère qu'il a repérée avec sa lampe de poche l'importune, mais il ne peut s'empêcher de lui montrer des égards. Puis il y a la Marie-Jeanne, âgée de 51 ans, la femme stérile d'Étienne. Déçue par la vie dans le Nord, elle a toujours rêvé de migrer vers le sud. Les allées et venues suspectes de son mari l'inquiètent et elle le suivra en cachette sur les lieux, une bougie à la main. Enfin, la jeune Judith, qui se demande si elle est enceinte, revient près du puits, fanal en main, où elle croit avoir entendu pleurer lors d'une balade. À chaque rencontre avec Violette, tous sont secourables et y vont de leurs offrandes, ce qui donne des moments de tendresse drôles et touchants. Mais quand on parle à Violette, elle ne répond pas vraiment. Elle se limite à répéter un bout de phrase qu'elle a entendu de la bouche d'un des quatre Samaritains. Ils finiront par converger en même temps autour de l'inconnue aux allures de fugitive.

Comme eux, le spectateur se pose des questions. Mais qui est Violette ? D'où vient-elle ? Que cherche-t-elle ? Pourquoi ses pieds sont-ils si meurtris ? Que griffonne-t-elle dans son cahier tout en biffant des mots ?





La confidente

Au moment où l'on découvre Violette, les personnages sont à un carrefour dans leur vie et se demandent s'ils ont pris le mauvais chemin. Ils avancent sur scène comme dans la vie : dans l'obscurité, à tâtons, trop conscients de leur vulnérabilité, de leurs faiblesses, incapables de voir ce qui les attend et impuissants à infléchir le cours des événements.

Mais la simple présence de quelqu'un dans ces ténèbres les attire, leur laisse croire à l'imminence d'un changement. Ainsi, ils s'identifient à la fuite supposée de Violette et projettent sur elle leurs angoisses et leurs désirs, chacun lui inventant une histoire différente.

Une fin qui n'en est pas une

Ce qui est difficile à saisir dans *Violette sur la terre*, c'est l'héroïne. Pourtant, tout comme son silence, elle est au cœur de l'intrigue et occupe le centre de la scène ; ainsi toute l'action gravite autour d'elle.

Cette focalisation, habilement soutenue par l'interprétation des comédiens et merveilleusement appuyée par l'éclairage et le fil musical obsédant, intensifie la montée dramatique. À un point tel, qu'elle appelle un dénouement purgatif, un moment de vérité à la hauteur du mystère de Violette.

Or, Violette rompt son silence pour exprimer essentiellement deux choses avant de disparaître :

« j'ai tout effacé dans mon cahier... parce que c'était pas juste [...] comme chanter juste » et « je me suis trompée ». Ici, la figure de l'écrivaine émerge, tout aussi impuissante, tout aussi seule que ses vis-à-vis. Curieusement, les personnages ne semblent pas étonnés par cette sortie énigmatique. À l'exception d'Étienne, ils finiront par chanter en chœur « Le temps des cerises », dans une scène peu convaincante. Je ne saurais dire à quoi c'est dû, mais la fin manquait ironiquement de justesse. Malgré la simplicité, la structure efficace et la poésie du texte, le tourment existentiel de Violette semble happé par un flou artistique. Comme le dit la chanson, « je ne vivrai pas sans souffrir un jour », mais le théâtre devrait me le faire sentir, pas me le faire deviner. ●

Texte : Carole Fréchette

Mise en scène : Vincent Goethals

Distribution : Geneviève Couture (Violette), Miriam Cusson (Judith), Pierre Drolet (Étienne), Micheline Marin (Marie-Jeanne) et Marc Thibaudeau (Paul).

Coproduction du Théâtre du Nouvel-Ontario (Sudbury), du Théâtre du Tandem (Rouyn-Noranda) et du Théâtre en Scène (Nord-Pas-de-Calais, France).

Présentée au Théâtre du Nouvel-Ontario.

Stéphane Gauthier est chroniqueur culturel à CBON, la radio de Radio-Canada dans le Nord de l'Ontario.